



PORTRÄT / PORTRAIT

# Claude Konrad Made in Biel/Bienne

**Er hat die Polydec AG in Biel gegründet, die monatlich 40 Millionen hochpräzise Teile produziert.**

**On peut avoir été mauvais élève, rêvé d'être paysan, puis parti simple apprenti, finir patron d'une entreprise qui produit 40 millions de pièces par mois, Polydec.**

VON RENAUD JEANNERAT

Er prägte die Geschichte der Polydec AG: Alles begann an einem Samstag im Januar 1985 bei einem Aperô im Restaurant Chartreuse in Biel. «Mein Cousin Jean-François und ich hatten entschieden, eine Firma zu gründen. Mit dem Zweck, unsere Arbeitszeit nach unseren Vorstellungen zu gestalten: am Nachmittag an den See gehen und am Abend arbeiten», erzählt der 59-jährige Claude Konrad. 32 Jahre später beschäftigt die Polydec AG 64 Mitarbeitende in einer 10 000 Quadratmeter grossen Fabrik, die im vergangenen Mai in Biel eröffnet worden ist. Das Bieler Unternehmen produziert monatlich 40 Millionen hochpräzise Teile für die Automobilindustrie, Uhrenindustrie, die Elektro- und die Medizintechnik; meist sind die Teile mikroskopisch klein. «Schliesslich waren wir am Nachmittag nie am See, dafür haben wir am Abend oft gearbeitet», sagt Konrad rückblickend.

**Schulmuffel.** Konrad ist in Leubringen geboren worden und hat dann seine Schulzeit in der Primarschule des Dorfes verbracht. Für die Sek reichte es nicht. «Ich ging überhaupt nicht gerne in die Schule, sie

auch Sechzigjährige, die beispielsweise soziale Probleme oder solche mit der Gewalt hatten. Ich habe mich ganz schön durchgeschlagen», erzählt der heutige Untenehmer. Sein Vater, der eine Automaten-dreherei in Leubringen hatte, starb 1981. Der Bruder übernimmt sie und Claude Konrad arbeitet dort. Jedoch nicht sehr lange. Konrad gab alles auf, um mit seiner Frau nach England zu gehen, mit dem Ziel, später in einer Waisenhaus-Schule in Indien zu arbeiten. Aber das Projekt missglückte, «wir erhielten kein Arbeitsvisum.» Das Paar kehrte mit leeren Händen zurück in die Schweiz. 1985 startet er mit seinem Cousin Jean-François, einem Automechaniker, der bei Piaggio-Mopeds reparierte, einen Neuanfang: «Mein Bruder fand einen Kunden für mich, um Teile zu fabrizieren. Ohne es zu wissen, waren es Achsen für Instrumententafeln in Autos, die von einer Filiale der General Motors in den USA gebraucht wurden.» Ein Darlehen von 30 000 Franken, fünf alte Petermann-P4-Maschinen – das Abenteuer Polydec begann. «Wir haben von meiner Mutter Lokale in Leubringen gemietet und alles selber gemacht.» Das Unternehmen wuchs. Seit 1996 ist

PAR RENAUD JEANNERAT

Cela fait partie de la légende de Polydec: tout a commencé un samedi de janvier 1985 à l'heure de l'apéro, à la Chartreuse de Bienne. «Avec mon cousin Jean-François, nous avons décidé de créer une entreprise. C'était pour manager notre emploi du temps à notre guise, aller à la plage l'après-midi et travailler le soir», raconte Claude Konrad, 59 ans. 32 ans après, Polydec occupe 64 personnes dans une usine de 10 000 m<sup>2</sup>, inaugurée en grande pompe en mai dernier. Elle produit chaque mois 40 millions de pièces de haute précision et souvent microscopiques pour l'industrie automobile, l'horlogerie, l'électronique et le médical. «Finalement, nous ne sommes jamais allés à la plage l'après-midi, par contre nous avons souvent travaillé le soir!»

**Pas scolaire.** Né à Evilard en été 1958, Claude Konrad a fait presque toute sa scolarité à l'école primaire du village. «A l'école secondaire, ils ne m'ont pas gardé, je n'étais pas du tout scolaire, c'était ma bête noire», avoue Claude Konrad sans honte. «Mon prof disait, les

etc. Je me suis pas mal débrouillé», raconte le patron d'aujourd'hui. Son père, qui avait une entreprise de décolletage à Evilard, décède en 1981. Son frère la reprend, Claude le rejoint un temps: «Je lui ai dit, le décolletage, ça ne m'intéresse pas, je vais pas faire longtemps.» Il abandonne tout pour partir avec sa femme en Angleterre, dans le but d'aller travailler le plus tard dans une école-orphelinat en Inde. Mais le projet échoue, «on n'a pas reçu de visa de travail», et ils rentrent les mains vides. **Aventure.** En 1985, il se lance avec son cousin Jean-François, mécanicien auto qui réparait des vélomoteurs chez Piaggio. «Mon frère m'avait trouvé un client pour fabriquer des pièces. Sans le savoir, c'était déjà des axes pour des tableaux de bord utilisés par une filiale de General Motors aux Etats-Unis.» Un emprunt de 30 000 francs, cinq vieilles machines Petermann P4 et l'aventure de Polydec commençait. «On avait loué des locaux à Evilard à ma mère, on faisait tout tout seul.» Et peu à peu la société a grandi, a construit à Bienne en 1996, puis a déménagé l'an dernier



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

war für mich ein rotes Tuch», hält Claude Konrad fest. «Mein Lehrer sagte, die Amerikaner wollen zum Mond fliegen, aber der kleine Claudy ist schon lange da.» Nach der Schule hatte Konrad wieder Boden unter den Füssen: «Ich wollte Bauer werden, ein Jahr arbeitete ich auf einem Bauernhof in den Freibergen.» Doch die Arbeit war ihm zu streng, er verabschiedete sich von diesen Berufsplänen. Danach machte er eine Lehre als Feinmechaniker bei den Gebrüder Wahl in Bévillard. «Ich war ein guter Berufsschüler. Ich war in meinem Element, liebte die Arbeit.» Claude Konrad arbeitete nach der Lehre in einer geschützten Werkstatt für Behinderte in Biel. «Ich war erster Mechaniker. Es war eine gute Lektion, mit zwanzig Jahren nicht nur Behinderte zu führen, sondern

es in Biel domiziliert, letztes Jahr zog es an den Längfeldweg 99. Dort wurden 18 Millionen Franken in die Liegenschaft investiert. «Die Zahlen beeindruckten mich, wir hatten nicht dieses Ziel und hätten uns das nie so vorgestellt. Wir haben gut gearbeitet, aber Glück spielte auch eine Rolle.» Das Leben des Familienvaters (drei Kinder) besteht nicht nur aus Arbeit. Musik ist sein Hobby, dem er vor allem in der «Cyber Blues Bar» in Biel nachgeht. Zu seinen Hobbys gehört auch seine Sammlung Made in Biel/Bienne: «Ich fing mit Postkarten an, fuhr weiter mit Objekten. Wenn ich etwas sehe, das mit Biel zu tun hat und es mir erlauben kann, kaufe ich es», sagt er zwischen den beiden Cadillac von 1938 und 1958, die in der weitläufigen Halle von Polydec stehen. ■

Amerikains veulent aller sur la Lune, mais le petit Claudy, cela fait longtemps qu'il y est.» Il remet solidement les pieds sur terre après l'école. «Je voulais devenir paysan, j'ai travaillé un an dans une ferme aux Franches-Montagnes, je ne l'ai vite plus voulu, ça fait quand même beaucoup de travail.» Il effectue ensuite un apprentissage de mécanicien de précision chez Wahl Frères à Bévillard. «C'est à l'école professionnelle que j'ai commencé à être bon. Quand on est dans son élément, qu'on aime ce que l'on fait, on le devient.» Claude Konrad a ensuite travaillé dans un atelier protégé pour handicapés à Bienne. «J'étais le premier mécano et c'était une bonne leçon, diriger à 20 ans pas seulement des handicapés, mais aussi des sexagénaires qui avaient eu des problèmes sociaux, de violence,

au chemin du Long-Champ 99 où 18 millions ont été investis. «Ça m'impressionne ces chiffres, nous n'avions pas cet objectif, je n'aurais jamais imaginé cela. On a bien travaillé, mais la chance a aussi joué un rôle.» **Collectionniste.** Il n'y a pas que le travail dans la vie de ce père de famille de trois enfants. Il y a aussi sa passion pour la musique qu'il cultive dans le Cyber Blues Bar, le club de blues/jazz qu'il a acheté. Et sa collectionniste pour le made in Biel/Bienne. «J'ai commencé par les cartes postales, puis continué par les objets. Quand je vois quelque chose qui a rapport à Bienne, si je peux me le permettre, je l'achète» dit-il entre les deux Cadillac 1938 et 1958 qui trônent dans la vaste halle de Polydec. «J'ai de la place ici pour les ranger», conclut-il en riant. ■

**Claude Konrad mit seinen zwei, von der damaligen GM in Biel produzierten Cadillac (Jahrgang 1958 und 1938).**  
**Claude Konrad et ses deux Cadillac qui datent de l'âge d'or de la GM à Bienne, une de 1958, l'autre de 1938, dans la halle de Polydec.**



PHOTO: FABIAN FLURY

**«Je me suis pas mal débrouillé»**, raconte le patron d'aujourd'hui. Son père, qui avait une entreprise de décolletage à Evilard, décède en 1981. Son frère la reprend, Claude le rejoint un temps: «Je lui ai dit, le décolletage, ça ne m'intéresse pas, je vais pas faire longtemps.» Il abandonne tout pour partir avec sa femme en Angleterre, dans le but d'aller travailler le plus tard dans une école-orphelinat en Inde. Mais le projet échoue, «on n'a pas reçu de visa de travail», et ils rentrent les mains vides.

**Aventure.** En 1985, il se lance avec son cousin Jean-François, mécanicien auto qui réparait des vélomoteurs chez Piaggio. «Mon frère m'avait trouvé un client pour fabriquer des pièces. Sans le savoir, c'était déjà des axes pour des tableaux de bord utilisés par une filiale de General Motors aux Etats-Unis.» Un emprunt de 30 000 francs, cinq vieilles machines Petermann P4 et l'aventure de Polydec commençait. «On avait loué des locaux à Evilard à ma mère, on faisait tout tout seul.» Et peu à peu la société a grandi, a construit à Bienne en 1996, puis a déménagé l'an dernier



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

**«Je me suis pas mal débrouillé»**, raconte le patron d'aujourd'hui. Son père, qui avait une entreprise de décolletage à Evilard, décède en 1981. Son frère la reprend, Claude le rejoint un temps: «Je lui ai dit, le décolletage, ça ne m'intéresse pas, je vais pas faire longtemps.» Il abandonne tout pour partir avec sa femme en Angleterre, dans le but d'aller travailler le plus tard dans une école-orphelinat en Inde. Mais le projet échoue, «on n'a pas reçu de visa de travail», et ils rentrent les mains vides.

**«Je me suis pas mal débrouillé»**, raconte le patron d'aujourd'hui. Son père, qui avait une entreprise de décolletage à Evilard, décède en 1981. Son frère la reprend, Claude le rejoint un temps: «Je lui ai dit, le décolletage, ça ne m'intéresse pas, je vais pas faire longtemps.» Il abandonne tout pour partir avec sa femme en Angleterre, dans le but d'aller travailler le plus tard dans une école-orphelinat en Inde. Mais le projet échoue, «on n'a pas reçu de visa de travail», et ils rentrent les mains vides.

**Aventure.** En 1985, il se lance avec son cousin Jean-François, mécanicien auto qui réparait des vélomoteurs chez Piaggio. «Mon frère m'avait trouvé un client pour fabriquer des pièces. Sans le savoir, c'était déjà des axes pour des tableaux de bord utilisés par une filiale de General Motors aux Etats-Unis.» Un emprunt de 30 000 francs, cinq vieilles machines Petermann P4 et l'aventure de Polydec commençait. «On avait loué des locaux à Evilard à ma mère, on faisait tout tout seul.» Et peu à peu la société a grandi, a construit à Bienne en 1996, puis a déménagé l'an dernier

**«Je me suis pas mal débrouillé»**, raconte le patron d'aujourd'hui. Son père, qui avait une entreprise de décolletage à Evilard, décède en 1981. Son frère la reprend, Claude le rejoint un temps: «Je lui ai dit, le décolletage, ça ne m'intéresse pas, je vais pas faire longtemps.» Il abandonne tout pour partir avec sa femme en Angleterre, dans le but d'aller travailler le plus tard dans une école-orphelinat en Inde. Mais le projet échoue, «on n'a pas reçu de visa de travail», et ils rentrent les mains vides.

**Aventure.** En 1985, il se lance avec son cousin Jean-François, mécanicien auto qui réparait des vélomoteurs chez Piaggio. «Mon frère m'avait trouvé un client pour fabriquer des pièces. Sans le savoir, c'était déjà des axes pour des tableaux de bord utilisés par une filiale de General Motors aux Etats-Unis.» Un emprunt de 30 000 francs, cinq vieilles machines Petermann P4 et l'aventure de Polydec commençait. «On avait loué des locaux à Evilard à ma mère, on faisait tout tout seul.» Et peu à peu la société a grandi, a construit à Bienne en 1996, puis a déménagé l'an dernier

**BIRTH DAY TO YOU**

**«Je me suis pas mal débrouillé»**, raconte le patron d'aujourd'hui. Son père, qui avait une entreprise de décolletage à Evilard, décède en 1981. Son frère la reprend, Claude le rejoint un temps: «Je lui ai dit, le décolletage, ça ne m'intéresse pas, je vais pas faire longtemps.» Il abandonne tout pour partir avec sa femme en Angleterre, dans le but d'aller travailler le plus tard dans une école-orphelinat en Inde. Mais le projet échoue, «on n'a pas reçu de visa de travail», et ils rentrent les mains vides.

**...SMS...** ● EHC-Biel-Verteidiger Marco Maurer ist mit dem Zuger Preis für Zivilcourage ausgezeichnet worden. Maurer hielt einen Dieb fest, bis die Polizei eintraf. ● Romain Sunier wird am 1. Juli stellvertretender Kreiskommandant des Kantons Bern. Gleichzeitig wird er auch stellvertretender Leiter der in Neuenstadt angesiedelten Geschäftsstelle Berner Jura des Amts für Bevölkerungsschutz, Sport und Militär.

**...SMS...** ● Pour ses 25 ans, le groupe biennois «Douleur d'Avion» vient de sortir deux nouvelles chansons en français, «Le guerrier» qui aborde le thème du djihadisme, et «Est-ce que cela suffira?» qui traite des moyens de lutte contre le vieillissement. On les trouve sur iTunes et le groupe les jouera à la Braderie biennoise dimanche à 13 heures 30.